



Schweizerischer Klub der Beauceron-Freunde SKBF
Club Suisse des Amis du Beauceron CSAB

REVUE
DES
SCIENCES NATURELLES APPLIQUÉES

BULLETIN BIMENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE D'ACCLIMATATION DE FRANCE

Fondée le 10 février 1854

RECONNUE ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE
PAR DÉCRET DU 26 FÉVRIER 1855

1893 — PREMIER SEMESTRE

QUARANTIÈME ANNÉE

PARIS
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

41, RUE DE LILLE, 41

1893



I. TRAVAUX ADRESSÉS A LA SOCIÉTÉ.

LES CHIENS DE BERGER

PAR M. P. MÉGNIN.

(SUITE *.)

§ 1. — Les Chiens de berger français.

Nous avons, en France, au moins quatre races de chiens de berger : le vieux chien de berger français que nous avons nommé *Chien de Beauce*, le *Chien de Brie*, le *Chien du Languedoc* et le *Chien des Alpes* ou des *Pyénées*.

Nous dirons d'abord que la distinction que l'on fait entre le Chien de berger et le Chien de bouvier, ou de toucheur de bœufs, ne comporte pas une distinction de race, mais simplement une distinction de taille et d'emploi : ce sont les plus grands et les plus forts de chaque race dont on fait des chiens de bouviers.

Chien de la Beauce ou *Ancien Chien de berger gaulois*. — Ce chien, dont l'origine remonte aux temps préhistoriques, se rencontre encore dans beaucoup de régions de la France, comme l'Anjou, le Maine, l'Île-de-France et surtout la Beauce. Cependant, le Chien de Brie est en voie de le supplanter presque partout, surtout dans les pays où l'on élève particulièrement les races de moutons perfectionnées et où les cultures industrielles sont le plus pratiquées et ont le plus besoin d'être protégées contre la dent des troupeaux. C'est que l'ancien chien de berger, qui, pendant des siècles, a été surtout le défenseur des troupeaux contre les loups, n'a pas, au même degré, la sagacité merveilleuse du chien de Brie pour la conduite des troupeaux au milieu de récoltes à protéger, et puis il a plus souvent la dent dure à l'égard de

(*) Voyez plus haut, p. 241.



ses sujets. Enfin, les bergers lui reprochent d'être moins résistant aux mouches pendant les grandes chaleurs et de rechercher plus souvent l'ombrage des buissons et le *far niente* que le *chien de Brie*.

Notre vieux chien de berger a l'aspect sauvage et l'abord rude, mais en y regardant de près on découvre en lui de la sveltesse et même de l'élégance, et avec des soins il peut devenir un vrai chien de salon comme le montre le sujet dont nous donnons le portrait et comme l'est devenu son confrère écossais « le *colley* » avec lequel il a beaucoup d'analogie et qui évidemment dérive de la même souche. Il est de taille moyenne et bien proportionné ; sa tête, qui n'est pas trop grosse, paraît un peu allongée, mais si le museau paraît un peu étroit, le front est large et spacieux, ce qui prouve l'intelligence ; ses yeux sont petits, roux-jaunâtre et ses oreilles droites et courtes. Ses membres et ses pieds sont robustes et bien faits. Son corps est couvert d'un poil rude et fourni, de couleur noire ou gris brun mélangé en dessus, gris clair ou fauve en dessous et en dedans des membres et souvent avec du blanc aux fesses. Ce poil, abondant sur le corps et surtout en arrière des membres et à la queue qui est très touffue, est naturellement ras à la tête et à l'extrémité des membres.

Nous donnons (*fig. 8*), comme un magnifique spécimen de la race des chiens de berger de Beauce et d'après une photographie, le portrait d'un chien de cette race. *Fido*, appartenant à M. d'Heudières, châtelain du Bois-David, dans l'Eure. Ce chien est de grande taille, il mesure 66 centimètres au garrot ; il est d'une belle couleur noire aile-de-corbeau avec les extrémités feu pâle mouchées de noir ; sur chaque sourcil, il a une petite tache ronde de même couleur orangée — il est, ce que les anciens veneurs appelaient *quatraille*. — Ce sont les couleurs du Setter-Gordon, et aussi celles de beaucoup de Collies ; par le fait, c'est un Colley colossal par sa conformation, la couleur, la longueur et la distribution du poil, et par le volume du panache caudal. Il démontre excellentement la parenté étroite qui existe entre notre vieux chien gaulois et le chien de berger écossais, et nous verrons que cette parenté ne s'arrête pas là et que le chien de berger belge et même certains chiens de berger allemands rappellent complètement notre chien de berger de Beauce.

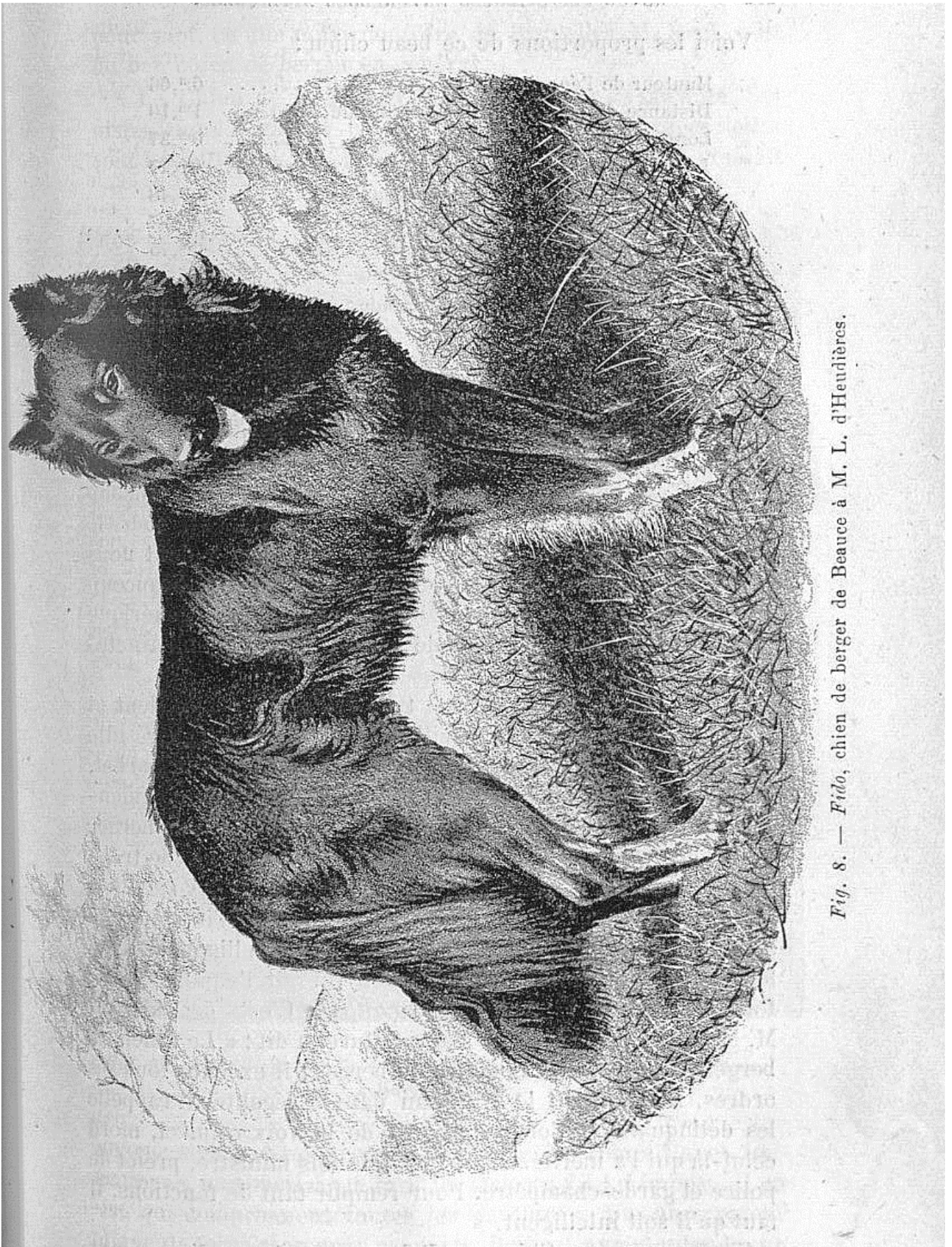


Fig. 8. — Fido, chien de berger de Beauce à M. L. d'Heudières.



Voici les proportions de ce beau chien :

Hauteur de l'épaule.....	0 ^m ,66
Distance du bout du nez à l'origine de la queue.....	1 ^m ,10
Longueur de la queue (sans poil).....	0 ^m ,37
Longueur de la tête, du bout du nez à la nuque.....	0 ^m ,27
Tour de la tête, en arrière des yeux.....	0 ^m ,48
Tour du museau au milieu du chanfrein.....	0 ^m ,27
Tour de la poitrine, près du coude.....	0 ^m ,75
Tour du ventre, en arrière des côtes.....	0 ^m ,59
Tour de l'avant-bras, près du coude.....	0 ^m ,21

Poids du Chien : 31 kilogr.

Le Chien de Brie. — Beaucoup d'auteurs regardent notre chien de berger de Brie actuel comme très ancien ; certains même disent que son origine se perd dans la nuit des temps. C'est une erreur et qui est due à ce que beaucoup de personnes et même de naturalistes confondent, sous le nom de Chien de Brie, l'ancien chien de berger dont nous venons de parler et le Chien de Brie actuel ; pour beaucoup le nom de *La Brie*, de *Briard*, est un terme générique qu'on applique à tout Chien de berger indigène indistinctement. Cette confusion doit cesser.

Le *Chien de Brie* actuel est très distinct du précédent et ressemble à un barbet à oreilles droites. De fait, il résulte du croisement du vieux Chien de Beauce avec le barbet, croisement qu'on jugea nécessaire, lorsque, vers le commencement du siècle, on reconnut que le rôle du Chien de berger devait changer et qu'au lieu d'un simple *protecteur* de troupeaux, il devait devenir surtout un *protecteur des récoltes*. On chercha à augmenter son intelligence par l'infusion du sang du barbet reconnu pour être le plus intelligent de tous les chiens et on obtint ainsi un chien qui fait l'admiration de tous ceux qui le voient *travailler*. C'est de lui que M. Menault, inspecteur de l'agriculture, a dit : « Le Chien de berger est le premier ministre du berger ; il exécute tous ses ordres, il maintient le troupeau dans la légalité ; il rappelle les délinquants à l'ordre, avertit de la voix celui-ci, mord celui-là qui l'a mérité. Il est tout à la fois ministre, préfet de police et garde-champêtre. Pour remplir tant de fonctions, il faut qu'il soit intelligent. »

C'est encore au Chien de Brie que peut s'appliquer mot

LES CHIENS DE BERGER.

293

pour mot, ce que notre confrère de Bruxelles, M. Reul, a dit du bon chien de berger en général :

« Le Chien de berger est remarquable par sa sagacité. Ses dispositions à garder les troupeaux paraissent innées : elles sont héréditaires. Au bout de fort peu de temps, il connaît



Fig. 9. — Faro, chien de berger de Brie à M. Maillard, berger communal à Boves (Somme).

chaque signe, chaque regard du berger et remplit avec une patience, une obéissance rare, les tâches qu'il lui impose. Il en est qui comprennent toutes les paroles. « Un observateur digne de foi m'a assuré, rapporte Brehm, avoir entendu un



berger recommander à son chien de faire respecter les champs de colza ; le chien parut hésiter un moment, il n'avait probablement jamais entendu ce mot ; seigle, blé, orge, avoine, prairie, champ, c'était là choses connues, mais le colza ! Que faire ? Il fit le tour du troupeau, examina chaque champ l'un après l'autre et s'arrêta devant celui dont la récolte lui était inconnue : ce devait être là le champ de colza ; et ce l'était en effet. »

Le Chien de Brie a les mêmes proportions que le Chien de Beauce tout en étant généralement un peu plus petit ; comme lui il a les oreilles courtes et droites, mais il en diffère par son pelage long et laineux en grandes mèches, qui couvre aussi bien la face où il forme des sourcils épais et proéminents, moustaches et barbiches et les extrémités que le reste du corps comme chez son ancêtre le Barbet ; ce pelage est généralement gris ardoisé foncé, noir mal teint, ou gris fauve plus ou moins clair.

On lui rogne souvent la queue, ce qui est un tort, car c'est un balancier nécessaire aux grandes allures : des expériences ont prouvé en effet que, des Chiens de berger courant sur une étroite chaussée, ceux qui étaient privés de queue tombaient souvent dans le fossé, ce qui n'arrivait pas aux autres. Du reste, cette ancienne habitude, qui avait sa raison d'être autrefois, lorsque les Chiens de berger étaient souvent aux prises avec les Loups, est maintenant un anachronisme.

Comme type de cette race, nous donnons (*fig. 9*) le portrait de *Faro*, Chien de Brie à M. Maillard, berger communal à Boves ; ce Chien, de couleur gris fauve terreux, a les proportions suivantes :

Hauteur du garrot.....	0 ^m ,65
Longueur du corps, du bout du nez à l'origine de la queue.....	1 ^m ,03
Longueur de la queue.....	0 ^m ,40
Longueur de la tête, du bout du nez à la nuque.....	0 ^m ,30
Tour de la tête, en arrière des yeux.....	0 ^m ,41
Tour du museau, au milieu.....	0 ^m ,25
Tour de la poitrine.....	0 ^m ,78
Tour du ventre.....	0 ^m ,61

Nous donnons aussi le portrait de *Papillon* (*fig. 10*), Chien de la même race, mais d'une forte taille, car il mesure 0^m,70

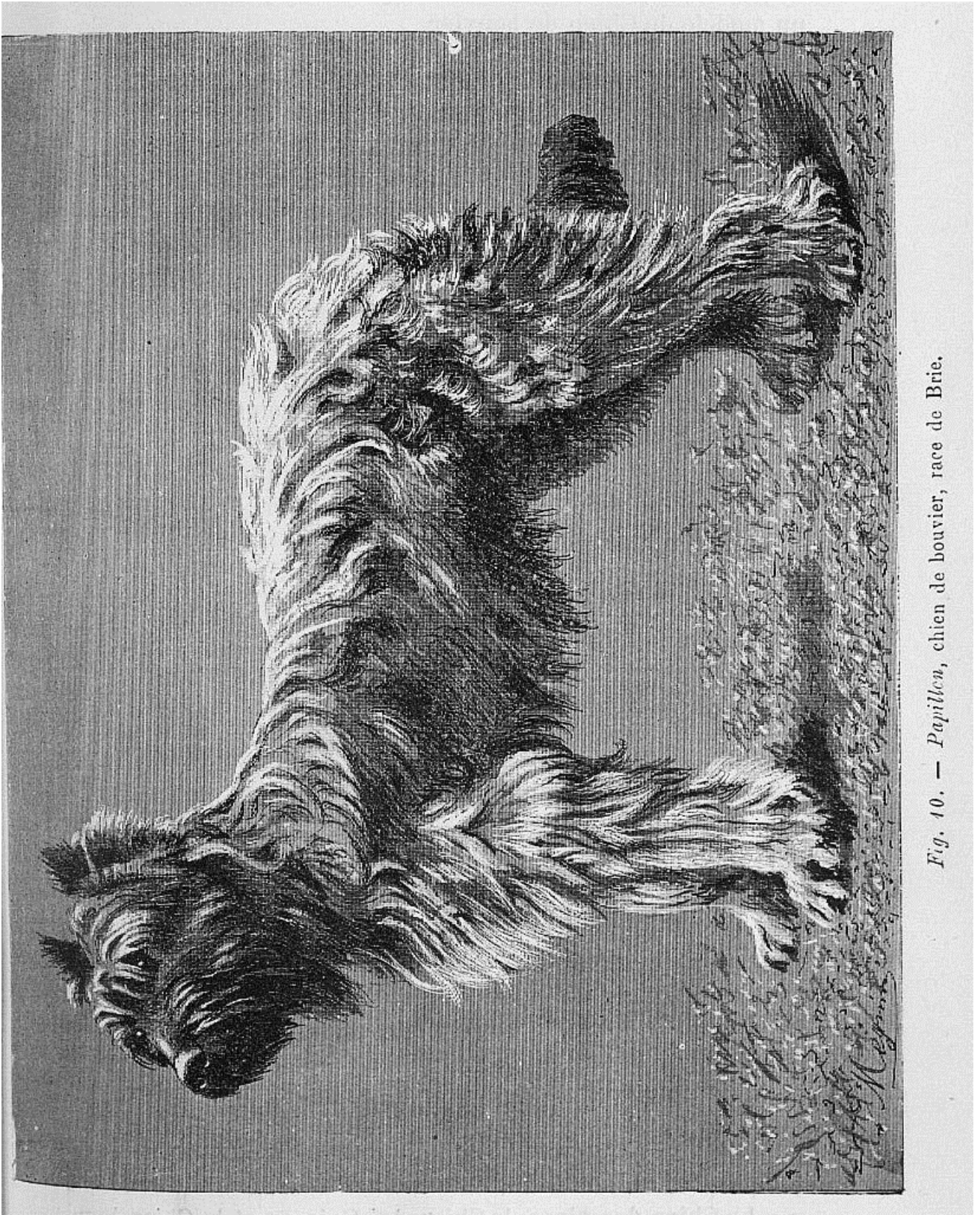


Fig. 10. — Papillon, chien de bouvier, race de Brie.



au garrot, et, à cause de cela, il peut être considéré comme un modèle de Chien de bouvier.

Le Chien de berger du Languedoc. — « Dans la région de la Garonne, écrivait M. de Brévan dans le *Journal d'Agriculture pratique* de 1886, il existe une race de Chiens de berger très répandue, différant totalement des autres comme aspect et naturel. Ce sont des Chiens plus vigoureux, au poil rude, fauve foncé, à fortes mâchoires qui évidemment doublent leur rôle de celui de protecteur. En ceci ils se rapprochent des grands Chiens de montagne des Alpes et des Pyrénées. »

Le Chien de berger du Languedoc (*fig. 11*) est un véritable mâtin à poil rude de griffon, aussi bien Chien de garde de la ferme que Chien de garde des troupeaux. Transporté dans le nord, on y a renoncé pour la conduite des Moutons, il est trop brutal, méchant et surtout sournois.

Dans les régions du Pas-de-Calais où l'on fabrique de la toile, on l'emploie, dans les blanchisseries, pour garder les pièces étalées dans les prairies et c'est un rude gardien. ¶

Dans l'est, en Lorraine, on l'emploie à garder les Cochons, ou comme mâtin pour la chasse du Sanglier qu'on tue à l'épieu quand il est coiffé par ces terribles chiens.

Chiens des Alpes, des Pyrénées ou de la Camargue. « Le Chien des Alpes, dit Brehm, que l'on connaît aussi sous le nom de *Chien des Pyrénées*, *Chien de la Camargue*, a le poil dur, presque laineux, frisé dans le jeune âge, blanc et taché de larges plaques noires; il est de haute taille, court et musclé; il a les doigts largement palmés, la tête large, développée, les oreilles assez pointues et tombantes, le museau long carré, et de grands yeux bleus, saillants, annonçant l'intelligence, la douceur, l'intrépidité.

« *Aptitude et emploi.* — Ce Chien est le défenseur des troupeaux; on entoure son cou d'un fort collier hérissé de pointes qui lui sert d'armure quand il livre combat aux Loups.

» Le Chien des Alpes, le Chien des Grisons et le Chien loup italien ne sont probablement que des variétés d'une même race. »

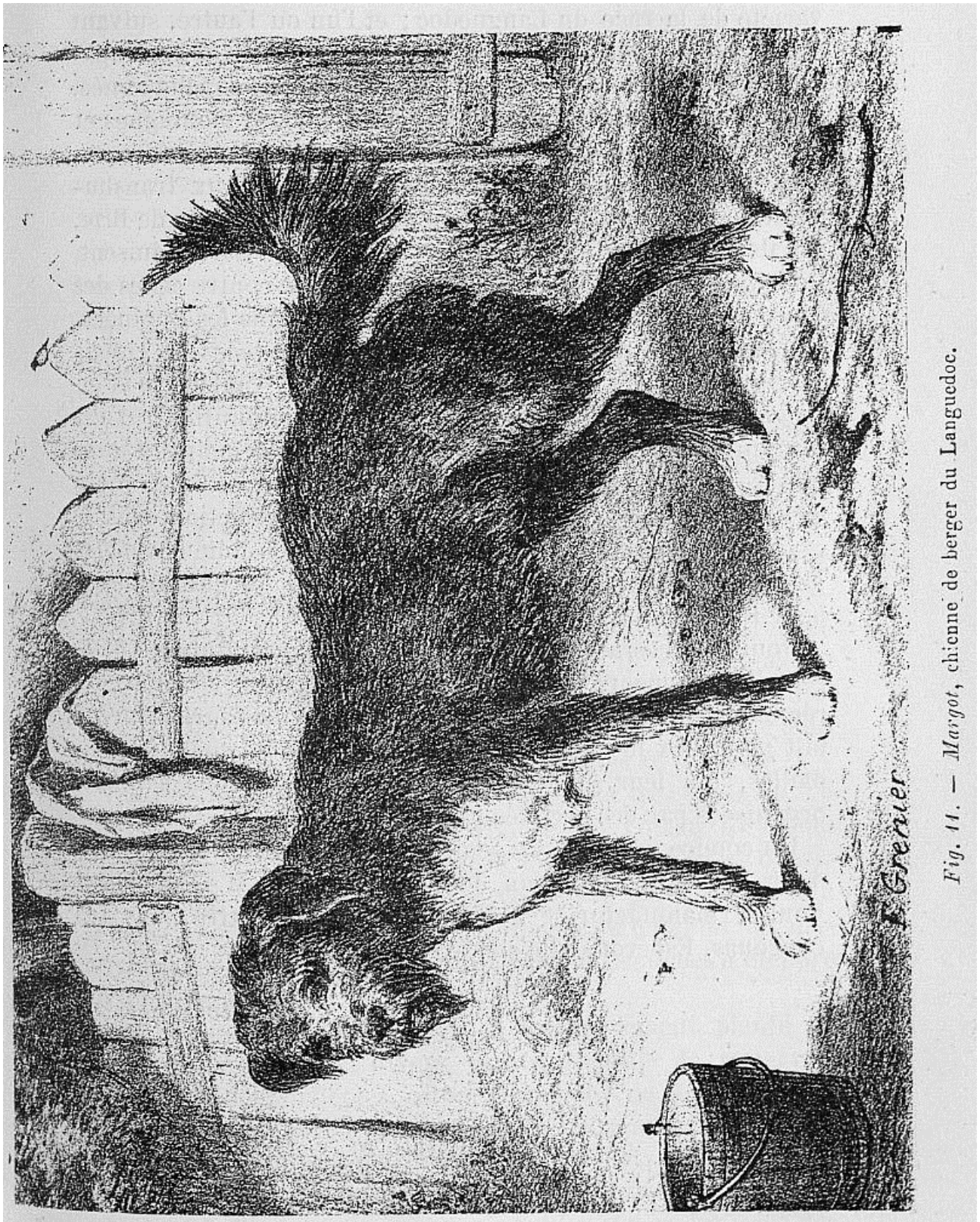


Fig. 11. — Margot, chienne de berger du Languedoc.



298 REVUE DES SCIENCES NATURELLES APPLIQUÉES.

Et nous ajouterons : le Chien des Pyrénées n'est qu'une variété de la race du Languedoc ; et l'un ou l'autre, suivant les circonstances, sont employés indifféremment à accompagner les immenses troupeaux de moutons qui, chaque année, comme en Espagne, vont passer l'été sur les montagnes et redescendent l'hiver dans les plaines.

Il est nécessaire que les chiens des troupeaux transhumants soient plus forts, plus puissants que les chiens de Brie, car ils ont surtout à défendre les animaux qu'ils conduisent, soit contre les attaques des Loups, ou même contre celles des Ours, qui existent encore dans les Alpes et dans les Pyrénées.

Malgré notre richesse en bonnes et belles races de chiens bergers, nous n'avons pas encore, comme en Angleterre et en Belgique, de clubs s'occupant de leur amélioration ; il est vrai qu'ils s'en passent facilement et que les principaux intéressés, les bergers, savent très bien perfectionner leurs races en faisant, comme nous l'avons dit, de la sélection sans le savoir, en recherchant pour leurs chiennes en folie des mâles de grande réputation, fallût-il faire des dix ou quinze lieues pour les trouver.

Pourquoi ces auxiliaires si utiles de l'agriculture ne figurent-ils pas encore dans les concours agricoles, généraux ou régionaux ? Tout ce que l'administration de l'agriculture a fait pour eux jusqu'à présent, c'est l'octroi de quelques médailles, qui leur sont distribuées aux expositions canines, organisées par des sociétés particulières.

Un comice agricole, un seul, celui de Rouen, vient cependant, à l'instigation d'un de ses membres, M. Emmanuel Boulet, manufacturier à Elbeuf, de les admettre dans ses concours. Espérons que son exemple sera suivi.

(A suivre.)